



Après s'être pris une flaque, la Cité se réchauffe doucement

Publié aujourd'hui à 18h36, Natacha Rossel

La pluie a douché les festivaliers ces derniers jours, mais n'a pas refroidi les aficionados de la manifestation déclinée sous une forme Covid-compatible.

Des trombes d'eau et des barricades. Mardi, jour d'ouverture du 49e Festival de la Cité, les aficionados du grand raout lausannois ont bravé à la fois les intempéries et l'important dispositif sanitaire pour entrer dans le quartier historique de la ville.

Car il faut montrer patte blanche: sans pass sanitaire, demi-tour. Posté aux check-points, le staff scanne inlassablement des QR codes, refoule les étourdis et calme les mécontents. Après une première soirée maussade, les quelques gouttes de pluie tombées mercredi n'ont pas découragé le public. C'était donc soir de grand test pour les équipes du festival.

À lire aussi: Déambuler dans la Cité barricadée, un joyeux casse-tête!

Aux points de contrôle, l'ambiance est à la décontraction. La grande majorité des festivaliers dégagent leurs sésames et leur carte d'identité sans broncher. Refoulé à l'entrée, un trio d'amis – dont l'un n'a pas son pass – rigole de sa mésaventure. L'équipe d'accueil leur suggère de rejoindre les lieux du festival accessibles sans certificat, dont le Potager du Signal, Sauvabelin, pont Bessières et le Verger de l'Hermitage.

Mais ce dispositif n'est pas du goût de tous. Les riverains habitués à traverser la Cité pour gagner leurs pénates pestent lorsqu'on leur demande de faire un détour. Les restaurateurs du quartier (hors périmètre du festival) font eux aussi la moue, puisque leurs clients doivent transiter par la discrète avenue de Menthon, qui relie l'Hôtel de police à la cathédrale. Encore faut-il le savoir!

Une fois le point de contrôle franchi, une sensation de liberté nous envahit. Bas les masques, on vadrouille dans la Cité comme dans le monde d'avant. Enfin, pas tout à fait. Les contraintes sanitaires complexifient la circulation in situ.

Depuis la cathédrale, impossible de rejoindre la place Château via la rue Cité-Devant: la ruelle commerçante est hors périmètre. Il faut donc zigzaguer et passer devant le Gymnase pour se prélasser dans le Jardin du Temps, atoll de verdure créé par la scénographe Nadia Lauro devant le château Saint-Maire.

Un bon vieux concert

Pendant six jours, les festivaliers sont invités à picorer dans un programme riche de 90 propositions. Abrisés sous son parapluie, mardi, Yves-Noël Genod nous accueillait dans le Jardin du Temps détrempé par le déluge.

«C'est le Jardin du mauvais temps», a plaisanté le performeur avant de nous emmener dans un abri improvisé dans un sous-sol, pour nous offrir une causerie poétique dont lui seul a le secret. En revanche, l'ondée n'a pas affaibli l'énergie contagieuse des Batteurs de Pavés, qui ont joué leur «Richard III» déjanté devant des spectateurs trempés mais ravis.

À l'affiche ce week-end

Famille Depuis le pont Bessières, le Théâtre des monstres nous entraîne dans un étrange cérémonial où des animaux imaginaires surgissent, dansent et laissent des traces de leur passage. Spectacle musical itinérant à découvrir en famille (dès 8 ans), «Bêtes» nous invite à prendre part à une procession païenne et à accompagner le loup, le zèbre et autres êtres fabuleux dans une transhumance magique (ve-di). Accessible sans certificat sanitaire. NRO



Musique Si le batteur des Young Gods Bernard Trontin jouait mercredi avec Pierre Omer, le chanteur-dieu Franz Treichler s'allie lui avec Émilie Zoé et le batteur Nicolas Pittet pour sa venue au Verger de l'Hermitage samedi 10 juillet (20 h 30). Un nouveau trio baptisé <A> qui reconfigure des univers spécifiques et ouvre des promesses quant à l'exploration d'une piste rock encore non balisée ou d'un fruit précoce qu'il s'agit de cueillir sans faute sur l'arbre de l'insouciance. BSE

Danse Après nous avoir emmenés dans les étoiles avec son «Cirque Astéroïde», Marie-Caroline Hominal nous invite à une déambulation dans le bois de Sauvabelin (sa-di). Les treize interprètes de sa «Pièce en forêt» esquissent des mouvements géométriques, métaphores des mouvements migratoires. Figure de la création contemporaine, l'artiste franco-suisse a été consacrée «danseuse exceptionnelle» par les Prix suisses de la danse en 2019. NRO

Autre lieu, autre ambiance. Des guitares rugissent dans le Petit Canyon aménagé derrière le Palais de Rumine. La nuit tombe, les Veveysans de Swear I love you dégainent leur pop rock efficace. Un bon vieux concert, binche à la main, serrés et sans masque.

Mais l'expérience qu'offre la Cité ne s'arrête pas à ses (nombreux) parcours intra-muros. Une fois de plus, le festival se déploie au-delà du château et de la cathédrale. Le plus simple est de rejoindre les hauteurs de la Sallaz avec le métro et d'accéder à la Clairière, en contrebass de Tridel.

Mercredi en fin de journée, il n'y avait pas que le soleil pour assister au spectacle «Instable» de Nicolas Fraiseau qui, inversant les codes de l'acrobatie, soulignait tous les efforts et les difficultés de son numéro de mât chinois, en échouant, recommençant, recommençant encore, son numéro qui en devenait légèrement anxiogène sur une esthétique assez beckettienne...

De quoi faire pleurer les bébés quand son pylône s'écroulait, mais rire les plus grands, qui mesuraient l'écart entre sa performance et celle de circassien qui recherchent l'impression de facilité. Un très joli moment qui pouvait se conclure par une grillade à réaliser soi-même sur place.

De là, le plus malin est de rejoindre le site de Sauvabelin en passant par la forêt du même nom et de passer ensuite à l'Hermitage – dommage que ce parcours ne soit pas signalé car la petite balade ajoute le charme à la rapidité de la transition.

Ce soir-là, le Verger de l'Hermitage, eden sans passeport Covid, accueillait Pierre Omer et ses Nightcruisers ou ses chansons arrangées aux cordes par le violoniste Philippe Koller. Du folk bien balancé, clignant du côté du blues et du rockabilly, dont le caractère boisé s'accommodait fort bien du cadre bucolique encore un rien détrempe mais doté d'un bar et de stands de nourriture.

À partir de là, il fallait se résoudre à redescendre du côté des pavés et rejoindre le château en fondant par les bois. La pluie menaçait toujours et s'est enrobée d'un crachin qui giclait aussi des monticules de gazon du Jardin du temps dont il fallait avaler la pop minimale, sorte d'electro marimba tambourinée par des lutins synthétiques, de Kate NV qui aurait fait meilleur effet au vernissage d'une galerie d'art qu'à la Place du Château.



Les festivaliers ont été rincés, mardi et mercredi soir. Chantal Dervey



Le «Jardin du Temps», atoll de verdure conçu par la scénographe Nadia Lauro, sur la place du Château. Chantal Dervey